

des avantages qui lui sont offerts. Mais je veux poser seulement la question suivante: les industriels ont-ils reçu la permission d'envoyer leurs hommes de science à Chalk-River afin d'y être formés aux modes d'emploi des isotopes?

Le TÉMOIN: Oui.

M. Low: Ont-ils profité de l'enseignement?

Le TÉMOIN: Quelques-uns en ont profité. Je n'ai pas les chiffres devant les yeux. Je dirai seulement que le point qui a donné lieu à tous les malentendus est le suivant. A notre avis et à celui de plusieurs députés, je crois, les jugements généraux portés sur l'industrie ne lui rendent guère justice; c'est pourquoi vous avez décidé de rayer du compte rendu la question posée par M. Murphy et ma réponse. Si l'on me demande simplement: l'industrie canadienne est-elle en train d'appliquer autant d'isotopes que celle des États-Unis, je répondrai que non. Mais cette réponse cause de l'injustice tant que la situation d'ensemble n'est pas expliquée et je me fais un devoir de ne rien exprimer qui ait l'air d'une observation inéquitable à l'égard de n'importe qui. Ma réponse de l'autre jour a été relevée comme établissant qu'une injustice est en train d'être commise par le Canada envers l'industrie. Mais j'estime que nous devrions prendre grand soin d'éclaircir ce point difficile à comprendre. Il est facile à comprendre que l'industrie canadienne, étant loin de disposer d'un aussi grand nombre de laboratoires scientifiques que celle des États-Unis, n'est pas en mesure de tirer aussi pleinement parti que cette dernière des radioéléments. Mais nos laboratoires s'améliorent constamment et je n'aimerais pas du tout voir l'industrie canadienne blâmée à cause de ce désavantage. Je crois qu'elle comprend peu à peu les occasions qui lui sont offertes et qu'elle est en train d'obtenir de nombreux résultats, peut-être par l'intermédiaire de filiales. Maintenant, quant à la question que vient de poser M. Pinard au sujet d'une papeterie, il se peut qu'il y ait de nombreux cas pareils de compagnies dont l'exploitation n'est pas encore en marche mais va l'être incessamment. Les chiffres actuels sur l'emploi présent d'isotopes ne disent rien sur ce point.

M. Low: Les industriels savent-ils que les occasions existent?

Le TÉMOIN: J'ai mentionné plusieurs fois la conférence organisée par la Commission en janvier 1949 et qui portait sur les usages industriels des isotopes radioactifs.

Le PRÉSIDENT: Il s'agit du 7 décembre 1948.

Le TÉMOIN: C'est ma faute. Je pensais à la date de la publication. Je veux parler des délibérations de la conférence tenue le 7 décembre 1948 et organisée spécialement en vue de présenter aux industriels toutes les possibilités d'application que nous connaissions et de leur indiquer qu'il y avait là un domaine dans lequel leur propre ingéniosité pourrait se déployer avec grand profit.

M. GREEN: Le domaine de l'application des isotopes?

Le TÉMOIN: Oui.

M. GREEN: Et les isotopes sont seulement un sous-produit?

Le TÉMOIN: Oui. A la conférence, plusieurs messieurs nous ont donné des causeries: MM. Keys, Guest et Beam; ensuite, la conférence s'est divisée en groupes de discussion sans cérémonie durant l'après-midi. Le texte publié donne les noms des personnes présentes et, comme vous pouvez le voir, ce sont des personnes très représentatives. Je dirais que de cent à cent cinquante repré-